Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 11

Rubrik: Chatchien & Cie : moineau des villes et moineau des champs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Moineau des villes et moineau des champs

– Regarde, regarde... me dit Annette, un moineau... Attends, ne bouge pas, tu vas le faire s'envoler... Oh! qu'il est mignon! Regarde-le manger ses miettes...

Précisons que la scène se passe sur le rebord d'une fenêtre parisienne. Dans un village, on dirait plutôt: «Ah voilà encore ces sacrés moineaux qui volent ce que j'ai mis pour les mésanges!» Et de les chasser comme des petits métèques indésirables. (Où le racisme va-t-il donc se loger?) En ville, le moineau est un charmant petit oiseau que l'on protège. Ailleurs, on s'attendrit beaucoup moins: il est vu comme une sorte de mauvaise herbe parmi la gent ailée. Effronté, mal habillé, bruyant, envahisseur. Mal élevé, quoi.

Pourtant, j'ai lu il y a quelques années un livre anglais intitulé *The house-sparrow* (le moineau domestique) qui m'avait ouvert les yeux pour ainsi dire. Comme quoi on apprend à aimer tout ce que l'on apprend à connaître. Sus à l'ignorance, source de tant de maux! Tentons donc de nous livrer à une Défense du Moineau.

On pense qu'il est apparu en Europe occidentale en même temps que les premiers humains. Mais il serait né en Afrique tropicale il y a plus de dix millions d'années... Cela ne lui donne-t-il pas certains droits sur «notre» planète? Le Créateur s'intéresserait-il davantage au moineau qu'à l'homme pour avoir pensé à lui d'abord? Autre raison de respecter le petit piaf: parmi les passereaux il est un des seuls à être fidèle; il s'apparie pour la vie après avoir fait une cour assidue à la femelle de son choix. Si l'un des deux meurt, le survivant montre une tristesse évidente. Le nid, souvent très désordonné d'aspect, est en revanche toujours garni de plumes douces et chaudes, de couleur claire, souvent chipées à même le jabot de pigeons qui n'ont pas le temps de dire «ouf»: le piaf s'est déjà envolé avec une grosse touffe dans le bec! Le couple élève de une à quatre familles par an. Trois à cinq œufs vont éclore au bout de quinze jours environ. Les parents s'occupent tous les deux des oisillons. Ils leur assurent leur nourriture puis les encouragent à prendre leur premier vol. Enfin, les incitent à revenir au nid en cas de danger. Ceux-ci sont multiples. Il semble que moins de la moitié des oisillons atteignent l'âge d'un mois. Et un huitième seulement l'âge d'un an. Les véhicules à moteur sont responsables de la plupart de ces morts. Le froid aussi tue les moineaux: ils ne peuvent supporter une température de zéro degré que pendant quelques heures. Un abri leur est donc indispensable. Le moineau est «humanisé» à tel point qu'il lui faut trouver refuge autour des habitations: dans les anfractuosités des vieux bâtiments de préférence. Il choisit plus volontiers les maisons habitées que celles qui ne le sont pas. Il

Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

Couperin, le Grand

Comment peut-on être appelé le Grand dans un royaume où les «grandeurs» se bousculent, se contestent, misent sur leurs châteaux, leurs équipages, leurs dépenses, leurs rubans, leurs sonnets, leur bruit, leur poids, leurs couleurs; où l'on grimpe à force de courbettes, où le devant de la scène n'a jamais été aussi envié, aux côtés du Roi Soleil, dans le talc des perruques et le ravissement du contentement de soi?

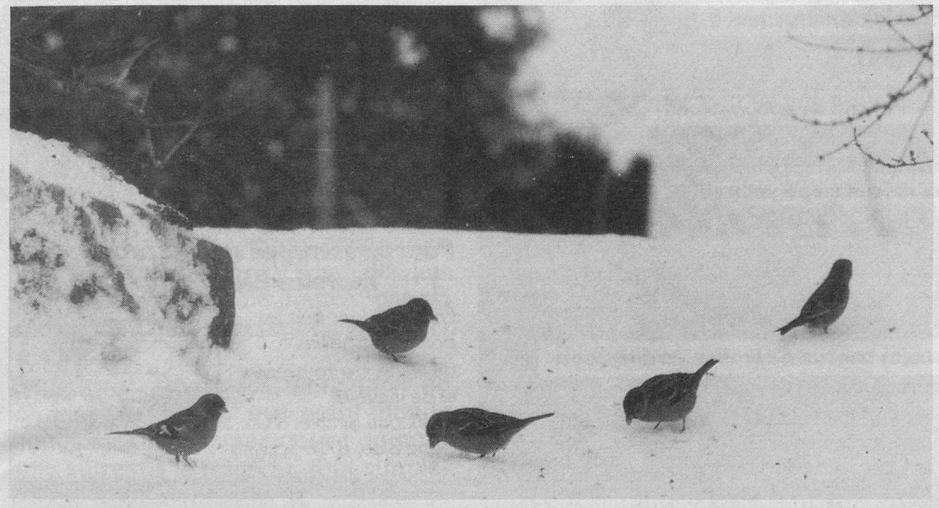
D'aucuns ont soutenu que si Couperin avait été appelé le Grand, c'était pour le distinguer d'autres Couperin plus petits. Les mauvaises langues! C'est de son vivant qu'il a été appelé le Grand. Et le roi Louis le Grand n'en a pas pris ombrage!

Né à Paris en 1668, il est nourri de dons extraordinaires et équilibré par une sorte d'indolence dont il nous plaît de croire qu'elle lui a été offerte par un parrain fabuleux: Couperin a eu le bon goût de venir au monde l'année où La Fontaine faisait paraître ses fables. Le chemin, de l'orgue de Saint-Gervais, qu'il reprenait de son oncle et de son père, à la chapelle royale, passe par les salons. Grâce à ses portraits musicaux, proches de ceux de La Bruyère par leur insolence, des fables de La Fontaine par leur sage ironie, grâce aux titres des œuvres de clavecin, on devine certaines prodigalités, certaines protections heureuses: «La Bersan», «La Bon-

Editions F. A. Ackermanns Kunstverlag, Munich.

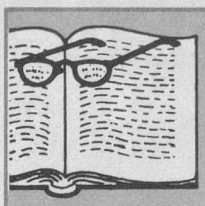
semblerait que ce n'est pas seulement parce qu'il y fait plus chaud et qu'ils peuvent y trouver des débris de nourriture. La compagnie humaine leur est quasiment essentielle. Le moineau est un oiseau extrêmement grégaire et se plaît à la fois avec ses congénères et à proximité des hommes.
Je crains bien que ma défense du Môme Piaf ne convainque pas les gens de la campagne qui, eux, défendent jalousement leurs plantons, leurs bourgeons et leurs fruits. Que le moineau soit bon époux et bon père, cela leur est indifférent: c'est un vilain pillard, un point c'est tout. En effet, ses méfaits sont évidents. Mais ce qui l'est moins, ce sont les services (mais oui) que les moineaux nous rendent. Ils mangent les graines des mauvaises herbes et en contrôlent ainsi la prolifération. Et surtout, d'avril à septembre, ils nourrissent leurs petits de milliers de larves et d'insectes, détruisant ainsi une quantité appréciable d'ennemis des jardins. Pensons-y un peu....

MC

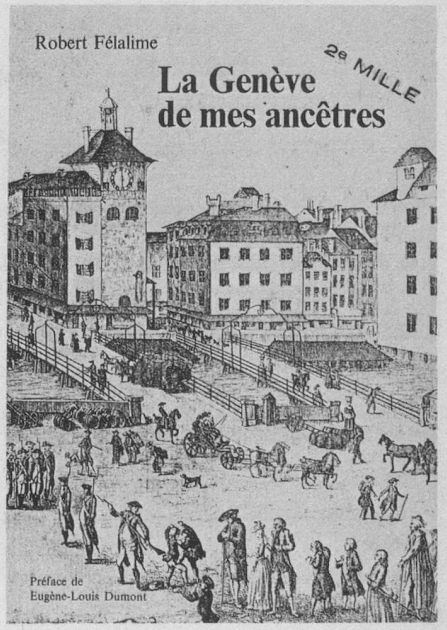


temps», etc. Respectons le jeu baroque du masque!
La France de Louis XIV est un terrain de chasse où les artistes ne doivent pas méconnaître les pistes ni forcer les étapes. Les charges sont jalousement gardées. Ainsi, Lulli le tout-puissant tolère à ses côtés La Lande, pour autant que ce dernier se cantonne dans la musique religieuse. Plus tard, La Lande se réservera le privilège de composer pour des masses chorales, tandis que Couperin devra se contenter d'effectifs réduits. La Lande! Un génie, un ambitieux! Au point qu'en fin de carrière, ayant enfin obtenu les charges convoitées, il ne sera plus capable de les remplir et devra, à regrets, ouvrir les doigts...
Couperin, pour être grand, n'a pas le goût de l'intrigue. On peut même dire qu'il passe à travers l'histoire, à travers ses chances, sans assez se servir. Il est reconnu le premier claveciniste du royaume, mais simplement parce qu'il est le meilleur! Maître, à vingt-six ans, du duc de Bourgogne, on lui confiera, sous Louis XV, l'éducation musicale de Marie Leczinska! Il ne surveillera sa gloire que d'un œil distrait. A-t-il su que Bach le faisait jouer à ses élèves?
Sa rigueur, il la porte sur sa musique et sur la façon d'en jouer. A contre-courant de la mode, il exige que l'on joue ce qui est écrit et rien d'autre. Mais ce qui est écrit l'est de la façon la plus sûre!
Il se tient toute sa vie à l'écart de l'opéra et de ses machines. Il écrit, sur commande, ses fameux «goûts Réunis», concerts pour petites formations, où il suit scrupuleusement les sacro-saintes règles de la succession des morceaux, des tonalités. Le protecteur de Couperin est alors Louis XIV, un roi vieillissant et s'appliquant à faire régner partout un ordre pesant, jusque sur les trilles en bulles de savon qu'invente son maître de chapelle pour sa gloire et son plaisir.
Ces morceaux de préciosité ne doivent pas nous cacher la haute tenue baroque d'une œuvre plus difficile peut-être, mais plus représentative d'un siècle où le sacré gronde. Ecoutez les motets, les «Leçons de Ténèbres» pour solistes et orgue, pour voix humaine et angoisse. Couperin, né de La Fontaine, redit Bossuet. Et le siècle passe avec son bruit terrible autour de cette voix inapaisée.

P.-Ph. C.



Bibliographie

La Genève de mes Ancêtres, de Robert Félalime, 2e mille, en souscription jusqu'à fin novembre 1981, chez l'auteur (Clos du Lac 11, 2503 Bienne).

Voici une chronique familiale différente des autres. L'auteur, professeur à Bienne, raconte l'histoire de l'ancienne et fière Genève par le petit bout de la lorgnette: il a axé ses recherches et son exposé sur des gens ayant appartenu à ses ascendants plus ou moins lointains. «Mais il n'en fait pas des êtres à part, isolés du contexte le plus quotidien. Autour d'eux, il y a leurs amis et leurs ennemis, leurs commensaux, leurs clients, leurs débiteurs; on assiste à leur apprentissage, à leur mariage, à leurs déboires conjugaux, à leurs maladies; on entre dans le détail de leurs affaires ou de leurs mésaventures. C'est l'existence même du petit peuple genevois, et non celle des nantis, qui nous est d'abord restituée. En bref, un ouvrage qui se distingue par une approche prudente, ouverte, pleine d'humanité. Une telle sympathie est contagieuse: un courant aimanté passe du livre à son lecteur.» (Francis Bourquin: Nouvelles Annales biennoises, 1979).
Un succès: 1000 exemplaires vendus en 6 mois! Un beau cadeau pour Noël, au prix inchangé du premier tirage: Fr. 48.—. Luxueux volume de 376 pages, 38 illustrations hors-texte.